

SVO : Société vaudoise des officiers

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

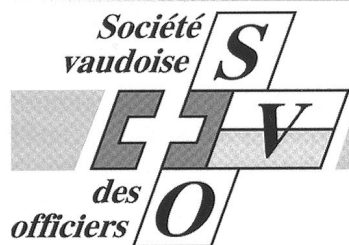
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Payerne 31 mars 2012 Assemblée générale de la Société Vaudoise des Officiers

Lt col Antoine Maillard : frac EM A 222

Cette année-ci, le choix s'est porté sur Payerne, au Gymnase intercantonal de la Broye, symbole d'un fédéralisme bien compris, fruit de la rencontre entre les Cantons de Vaud et de Fribourg.

C'est Madame Chrystelle Luisier-Brodard, syndique de Payerne et Députée au Grand Conseil, qui nous adresse ses mots de bienvenue; elle nous rappelle l'importance de l'armée pour la cité broyarde, et pas seulement en termes de places de travail. La sémillante magistrate se félicite ainsi de la bonne intelligence qui préside aux discussions avec l'Armée, relatives, notamment, à l'avenir de la place d'armes et de l'aéroport.

C'est alors, devant un parterre de camarades, d'officiers généraux, de représentants de diverses autorités et associations et d'invités de marque, que le colonel EMG Philippe Masson, président de la SVO prend les commandes d'une matinée riche en réflexions, échanges et témoignages de camaraderie.

Et de tout de suite monter au front contre l'initiative du GSSA visant à l'abolition de l'obligation de servir. Il salue le débat suscité par le dépôt de l'initiative, mais tient à mettre en garde contre les dérives, les contre-vérités et l'extrême partialité de certains intervenants, d'un bord comme de l'autre d'ailleurs.

Un Président déterminé

Ainsi, il ne manque pas de rendre attentifs aux inexactitudes contenues dans le Contrat Citoyen (Rapport de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse, présidée par Pierre Maudet). L'épouvantail d'un sureffectif doit être relativisé, si ce n'est clairement contredit. Le Contrat Citoyen, peut certes séduire, mais l'on ne peut accepter que « l'idée maîtresse du rapport, le libre choix du jeune astreint entre service militaire et service civil, ne porterait que sur ceux qui aujourd'hui déjà remplissent une obligation de servir. Si en tant que telle on pourrait accepter l'idée d'un service à la collectivité, il faut alors l'appliquer à tous. »

Philippe Masson évoque alors les observations de la Société Suisse des Officiers, que la SVO fait siennes: le statut de neutre, les réalités économiques, l'apport des compétences civiles, le contrôle démocratique ou encore la fonction d'intégration que joue l'armée. Des arguments parmi d'autres à développer pour qu'à l'automne 2013, le peuple Suisse se prononce en connaissance de cause...et dans bon sens!

La camaraderie au premier rang

Le Président se réjouit de l'augmentation du nombre de membres, qui atteint près de 1'200, ce dans un contexte de diminution des effectifs de l'Armée depuis des décennies. Au titre des activités de la SVO, Le colonel Masson, rappelle l'importance de la vie associative. Nous nous attachons à créer et cultiver des liens entre officiers, tant les jeunes que les anciens. Il y a les occasions solennelles, comme la célébration du 24 janvier, ou les rencontres plus conviviales comme le voyage à Colombey-les-Deux Eglises, ou la traditionnelle Fondue des Nouveaux.

Il regrette que le Tir Inter-Groupement (TIGRE) n'ait pas eu une affluence en phase avec le dynamisme de la section de tir, qui, par ailleurs, peut s'enorgueillir d'une très régulière participation, tant pour les entraînements, que pour les concours, comme le Tir international de l'Amitié à Bernex ou le somptueux Tir de l'Escalade organisé par la Société de l'Exercice de l'Arquebuse et de la Navigation de Genève.

Sans oublier la section des cavaliers qui propose un programme attrayant.

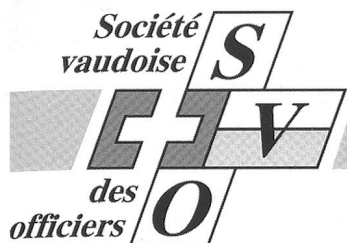
Le Président remercie les responsables des groupements et sections, qui sont infatigables pour mettre sur pieds de nombreuses activités ou manifestations qui réunissent nos membres.

Philippe Masson ne manque pas de rendre hommage aux camarades disparus, au premier rang desquels, le Cdt C Edwin Stettler, ancien président et membre d'honneur de la SVO.

Des munitions pour les campagnes

Après la présentation des comptes par l'opiniâtre Capitaine Gérald Mermod, Philippe Masson propose de réactiver le fonds « Volonté de Défense » et de lui allouer une contribution de CHF 30'000. Il s'agit pour la SVO de pouvoir disposer de fonds pour soutenir les actions et les votations. C'est à l'unanimité que l'assemblée suit les recommandations du Comité et des présidents de sections.

Dans cette même perspective, la communication de la SVO, renforcée et au diapason des médias modernes, prend ainsi toute son importance. Ainsi une collaboration intensifiée avec la RMS et l'ASMZ (Lt-col Antoine Maillard), et le développement du site internet et d'un blog (cap Jérémie Leuthold, cap Stéphane Mojon, cap Sébastien Moret, et Lt Jean Signori), s'inscrivent dans nos efforts de visibilité et de contributions aux débats.



On ne change pas une équipe qui gagne

L'assemblée réélit avec enthousiasme le colonel Philippe Masson pour un nouveau mandant et le comité est largement reconduit. Le nouveau de l'équipe est le plt Maxime Ducimetière, qui prend en charge le secrétariat du comité, en remplacement du Lt-col Jean-Marc Guenat, que le président remercie de son travail.

Le Comité a l'habitude d'intégrer des membres-adjoints; on notera outre les responsables de la communication déjà cités, l'arrivée du cap Christian Gagg, qui va développer les activités sportives de la SVO.

Un Président Vaudois - et fougueux!

Au terme de la partie statutaire de l'AG, Le colonel EMG Masson, a le plaisir - et la fierté - de passer la parole au nouveau président de la Société Suisse des Officiers, le brigadier Denis Froidevaux.

La fonction à peine endossée, le nouveau président revêt de la tenue de combat: il convoque les valeurs qui nous sont chères et exhorte au courage dans les débats.

Denis Froidevaux rappelle que la SSO, forte de 22'000 officiers, défend «une armée de milice, synonyme de solidarité et de garantie de fonctionnement». La SSO est prête au débat «pour contrer cette funeste idée qui consiste à déraciner la sécurité collective du peuple via la professionnalisation de l'armée», et son président sait qu'il peut compter sur les sections cantonales, la SVO en tête.

Non à une armée M-Budget

Le brigadier Froidevaux déplore la réticence du monde politique à aborder la thématique sécuritaire, et regrette que, quand il en est enfin question, la vision de «la politique de sécurité se décline à un horizon temporel limité à la législature.»

Il rejette le raisonnement du Conseil Fédéral selon lequel il s'agit de mettre en concurrence les différentes tâches de l'Etat. Et de rappeler que si en 1983 le budget fédéral était de CHF 31 milliards, dont 20% étaient alloués à l'armée, en 2010 l'armée n'a plus bénéficié que de 7% sur un budget global de CHF 62 milliards. C'est bien le DDPS qui depuis 20 ans se serre la ceinture!

Ainsi, dès lors qu'ils brouillent le lien entre profil de prestations et financement, les attermoiments du politique menacent rien de moins que la mission même de l'armée: «aider - protéger - combattre.»

La SSO est bien là, pour veiller au grain; elle ne se lassera pas de faire valoir son point de vue, quitte à lancer son initiative pro-armée.

Quelquefois impétueux certes, mais toujours respectueux des institutions démocratiques que servent les officiers, le nouveau président de la SSO a ainsi fixé le cap d'une action résolue.

Un pays qui respire la paix et la quiétude

Le commandant de Corps Dominique Andrey vient, quant à lui, nous rappeler que l'harmonie dans la quelle nous avons la chance de vivre dans notre belle Suisse, n'est pas un du, mais le prix d'efforts de plusieurs siècles, efforts qui, à chaque génération, doivent être renouvelés.

L'armée, en tant qu'acteur central du réseau national de sécurité (RNS), est un des vecteurs de cette paix dont nous jouissons et qui constitue un des fondement de notre prospérité.

Notre armée n'est certes pas une fin en soi, elle doit cependant faire l'objet d'une attention particulière. Il ne faut pas que survienne - ou subsiste - un delta entre les entre ses missions et les ressources qui lui sont allouées à cet effet. Il ne s'agit pas seulement de l'équipement ou des frais d'exploitation.

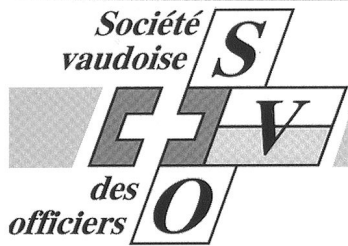
Le Chef des Forces Terrestres insiste surtout sur la qualité de l'instruction. En effet, notre troupe est non seulement

Col EMG Gérald Vernez, Vice-Président de la SVO, et Lt col Winteregg, Président Grpt SVO Nord.



Cdt C Dominique Andrey Cdt FT, Mme Jacqueline de Quattro, Conseillère d'Etat, br Denis Froidevaux, Président SSO, Mme Chrystelle Luisier-Brodard, Syndique de Payerne.





en droit de recevoir une instruction et un entraînement de nature à ce qu'elle puisse atteindre les disponibilités opérationnelles adéquates. Mais il s'agit aussi de cultiver la motivation des conscrits: «une perte de crédibilité risque de se répercuter sur la disponibilité de servir de nos citoyens-soldats et donc sur la capacité même de l'armée à assumer ses tâches constitutionnelles.»

Tout est une question d'équilibre, entre les missions, l'effectif et les ressources, pour une armée qui est la seule réserve stratégique de la Confédération. Dominique Andrey rappelle par exemple le rôle de l'armée pour les engagements subsidiaires: «pour pallier au manque de capacité à durer de la police et des pompiers.»

Le cdt C Andrey observe toutefois que, depuis 2 ans, la prise de conscience est survenue, que les discussions menées à tous les niveaux démontrent que les questions de sécurité sont à l'ordre du jour, même si les réponses manquent encore de cohérence; il faut rester confiant.

C'est au tour de Madame Jacqueline de Quattro de monter à la tribune. La Conseillère d'Etat, aussi Présidente de la Conférence latine des affaires militaires et de sécurité et Vice-Présidente de la Conférence suisse des affaires militaires, emboîte le pas pour plaider en faveur d'un sursaut de responsabilité des autorités fédérales en matière de sécurité. Elle dénonce «la cacophonie» au plus haut niveau.

Attention à ne pas briser le pacte inter-générationnel

Notre pays doit disposer d'un «système sécuritaire capable de répondre non seulement aux menaces quotidiennes, mais également aux situations extraordinaires.» Le gouvernement doit ainsi s'engager pour notre armée et notre sécurité, et entraîner la société dans une réflexion constructive et responsable sur la sécurité, tant pour nous que pour les générations futures.

Fervente partisane de notre armée de milice, la Conseillère d'Etat rappelle que c'est la solidarité qui constitue le ciment de notre société, et que la milice est un fruit de cette solidarité: «Si l'armée est coupée de la société, elle est affaiblie.»

Mme de Quattro reconnaît aux officiers la qualité d'interlocuteurs compétents et d'acteurs indispensables dans les débats. Elle nous cite en exemple: «d'unité, de solidarité, de courage et de dévouement, valeurs que vous pratiquez au quotidien.»

Le dernier orateur, n'est autre que le Conseiller Fédéral Pascal Couchepin, qui, pour une matinée, cède aux attraits de la plaine.

Il se réjouit de la vitalité des officiers, et du ton vigoureux et martial de son président Suisse, ajoutant qu'il est plutôt content de n'être plus aux affaires.

A propos des discussions relatives au devenir de l'armée, l'ancien Président de la Confédération observe que les

décisions du Parlement ne sont pas forcément définitives, pas même celle du 29 décembre 2011.

L'UE: une masse qui déforme l'espace

Pascal Couchepin nous parle surtout de notre relation avec l'Union Européenne. Il rappelle, qu'avec ses 450 millions d'habitants, celle-ci représente 20% de la richesse mondiale et 61% du commerce mondial.

Il y bien eu des réflexions sur une relation privilégiée avec les Etats-Unis, sous la forme d'un accord de libre-échange, ou avec la Chine. Les faits, la géographie et une culture commune nous ramènent cependant à la réalité: il n'a pas d'alternative à de bonnes relations avec l'Europe. Ce qui ne signifie pas forcément l'adhésion, mais des négociations sans cesse renouvelées et développées. Là, l'ancien Conseiller Fédéral nous rend attentif à une différence de conception du droit institutionnel entre notre pays et l'UE. Pour nous, un contrat âprement négocié et dûment signé a une portée durable, tandis que pour les négociateurs bruxellois, ce n'est qu'une étape vers la négociation suivante. L'UE veut toujours développer les accords existants, elle est en mouvement, c'est son essence; il n'y a qu'à voir le chemin parcouru depuis la création de la CECA. C'est dire si la tâche de nos diplomates est ardue, voire ingrate.

La Suisse a cependant des atouts pour gérer cette relation, comme cette capacité séculaire à trouver des accommodements entre les différentes «nations» qui constituent notre Confédération.

Au terme de son discours Pascal Couchepin s'est prêté au jeu des questions.

A propos du printemps arabe, il se réjouit que des populations aient reconquis leur dignité. Pourtant, citant Tertullien «le mal est l'impatience du bien», il s'inquiète des attentes très fortes pour une mise en oeuvre rapide de la démocratie, dans des pays qui n'en n'ont pas la tradition.

Quant à la culture politique Suisse, notre ancien Président de la Confédération observe un durcissement des fronts, dont certains voudraient qu'il en résulte un passage à un régime d'alternance. Il nous rappelle que notre Pays s'est bâti par un dialogue qui intègre toute les parties, et sur la volonté de gérer les difficultés ensemble.

Il termine en souhaitant une armée forte pour une Suisse qui tire sa stabilité d'un dialogue ouvert et constructif entre ses toutes ses composantes.

Après ces discours et échanges passionnants, le lieutenant-colonel Nicolas Winteregg, Président de la section SVO Nord, qui a pris en charge l'organisation de la journée, nous a invité au Steh-lunch, qui fut l'occasion pour tous de partager nos impressions et revoir nombre de camarades.